

Martin Basfeld

Les sources d'inspiration de l'anthroposophie & la doctrine des idoles selon Francis Baco de Verulam^(*)

Le 18 mars 2018 parut dans « *Ein Nachrichtenblatt* »¹ l'article intitulé : *Karma et organisation de la société* de Tatiana Garcia-Cuerva et de moi.² Dont le thème central était le lien du Congrès de Noël 1923 aux événements du Concile de Constantinople en l'an 869. Au cours de discussions ultérieures sur ce sujet, une heureuse coïncidence a attiré notre attention sur un essai de Sigismund von Gleich sur « *Les lignes de développement de la science spirituelle en ce qui concerne l'impulsion de Gondi-Shapur* », dont Rudolf Steiner avait pris connaissance peu avant sa mort et qu'il avait manifestement beaucoup apprécié.³ Il se révéla bientôt que d'autres écrits du même auteur pouvaient être d'importance pour notre thème. Cela vaut en particulier pour sa dernière contribution : *Die Inspirationsquellen der Anthroposophie*⁴ [*Les sources d'inspiration de l'anthroposophie*] — laquelle parut à la Pâque 1953.

À la suite du concile suprasensible de 869, l'action de l'école de Michaël débuta, quelques centaines d'années plus tard, dans le monde spirituel, à laquelle se rattacha le Congrès de Noël 1923. Les sources d'inspiration de l'anthroposophie, dont parlait Sigismund von Gleich sont à localiser dans les régions suprasensibles de cette école michaélique. Parallèlement à cela, l'impact spirituel de Francis Bacon et d'Amos Comenius s'est révélé, dont les individualités, suite à leur incarnation en tant que Harun al-Rashid et son conseiller pendant le Concile spirituel, sont entrées en opposition spirituelle avec les individualités d'Aristote et d'Alexandre le Grand.⁵ Rudolf Steiner n'a eu de cesse de souligner que les impulsions émanant de chacun d'eux dussent être reconnues et évaluées comme des contre-impulsions historiquement nécessaires aux impulsions de Michaël.⁶

En lisant les *Sources d'inspiration...*, il me devint clair qu'une opposition directe avec la doctrine des idoles de Bacon, pour l'approfondissement du thème central traité dans notre article, pouvait être très nécessaire. Une première tentative en est donc présentée ici.

(*) Il s'agit ici d'un article que Martin Basfeld avait l'intention de publier dans *Die Drei*. Suite à son passage du seuil inattendu le 12 octobre 2020, Stephan Eisenhut a par la suite reconfiguré cet article, avec l'aide de l'épouse de Martin Basfeld et en a établi une version compatible aux critères de parution, laquelle est parue dans *Die Drei* 2/2025 : Martin Basfeld & Stephan Eisenhut : *La rédemption de Francis Bacon et les sources d'inspiration de l'Anthroposophie*. En raison de la richesse du présent article je recommande de lire la traduction française de la version parue dans *Die Drei* 2/2025 avant d'aborder celle du présent article originel. Ndt

1 *Ein Nachrichtenblatt* [Une feuille d'informations] n°6, 18 mars 2018.

2 Extrait du texte par l'éditeur et placé en note de bas de page : Il s'agissait d'une première tentative, en référence à Rudolf Steiner au contexte spirituel du destin du mouvement anthroposophique, d'élargir la perspective pour l'évaluation des événements entourant l'initiative de réhabilitation d'Ita Wegmann et d'Elisabeth Vreede d'une part et le vote, alors en attente, des membres de l'Assemblée générale de la Société anthroposophique générale de Dornach sur la demande de reconfirmation des activités de Bodo von Plato et de Paul Mackay, au sein du comité exécutif, d'autre part. Les événements de fin mars et les réactions qui ont suivi nous ont incités à continuer à travailler sur ces questions, encouragés par le grand nombre de réponses positives à notre article.

3 Sigismund von Gleich : *Geisteswissenschaftliche Entwicklungslinien im Hinblick auf den Impuls von Gondi-Schapur* [Lignes de développement scientifique spirituel en ce qui concerne l'impulsion de Gondi-Shapur], Stuttgart 1983. Pour l'évaluation de Steiner, voir la biographie de von Gleich, p. 43 dans : Sigismund von Gleich : *Die Inspirationsquellen der Anthroposophie* [Les sources d'inspiration de l'anthroposophie], Stuttgart 1981.

4 Sigismund von Gleich : *Die Inspirationsquellen der Anthroposophie*, Stuttgart 1981.

5 Voir Rudolf Steiner : *Réflexions ésotériques sur les connexions karmiques*, du 8 août 1924 à Dornach (Vol. 1; GA 237), 10/12/14/16 septembre 1924 à Dornach (Vol. 2, GA 238), 31 mars 1924 à Prague (Vol. 3, GA 239), 12 juin. 1924 à Breslau (GA 239), 19.7.1924 à Arnhem (GA 239) et 14.8.1924 à Torquay (Vol. 4, GA 240).

6 Voir les extraits des conférences de Steiner en annexe à partir de la page 14.

Le texte s'adresse aux lecteurs qui sont prêts à prendre au sérieux les exposés de Rudolf Steiner sur les arrières-plans spirituels de l'histoire de l'humanité et du mouvement anthroposophique, particulièrement au titre de résultats d'investigations et de prendre en compte ceux-ci concrètement, dans la formation du jugement à leur égard pour l'organisation de la société et non pas à l'instar de vagues possibilités du penser. Je dois nécessairement faire ces remarques méthodologiques parce que pour tout anthroposophe moderne beaucoup de choses dépendent du fait qu'il soit capable et qu'il ait la volonté de construire sur des contenus réels des résultats de l'investigation de l'esprit des prédécesseurs y compris sur les justifications de ceux-ci et ce qui en a été ouvertement documenté.

Il semble malheureusement qu'une telle attitude allant de soi ne soit plus à l'ordre du jour, car dans de nombreux cercles anthroposophiques on croit devoir refuser cette fréquentation de Rudolf Steiner et de ses successeurs directs, en la taxant de dogmatique ou bien réactionnaire. Il est considéré comme approprié au travail spirituel actuel de documenter son indépendance intérieure, notamment en renforçant ses pensées anthroposophiques presque ou entièrement exclusivement en se référant aux auteurs non anthroposophiques, même si, comme c'est naturellement le cas, avec les thèmes anthroposophiques, on n'eût jamais pu les former ni les formuler de cette manière sans les indications de Steiner et/ou ses successeurs.⁷ On ne peut nier que certaines déclarations de Steiner et de ses collègues ne peuvent plus être facilement comprises en raison de leur choix des mots, suite aux catastrophes politiques et culturelles du 20^{ème} siècle, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils voulaient dire la même chose que ceux qui ont fait un mauvais usage de ces mots. Ce fait ne peut être négligé. Cela ne doit cependant pas être une raison pour s'éloigner des mots ou des phrases considérés comme problématiques sans un examen plus approfondi et pour être dissuadé de s'engager sérieusement dans les réalisations spirituelles de Steiner et des premiers anthroposophes, de les apprécier publiquement et de les développer davantage. Et il est totalement hors de question d'ostraciser des gens simplement parce qu'ils s'engagent dans la pensée d'un prédécesseur doté d'une conscience productive et alerte, dont les déclarations sont généralement considérées comme non-citables en raison de l'utilisation de formulations devenues politiquement impopulaires, sans passer par un examen approfondi de ses préoccupations.⁸

Les cinq sources d'inspiration

Dans un l'écrit de 1953, cité ci-dessus, Sigismund von Gleich distinguait cinq impulsions spirituelles fondamentales comme sources d'inspiration pour l'anthroposophie, dont la première – l'impulsion du Christ – combine les quatre autres en une unité supérieure.⁹ Avec le feu sacré du Je, l'être humain, en tant que germe du futur, a part à la puissance qui est apparue comme spirituelle-physique au début du développement planétaire avec la chaleur de l'ancien Saturne comme environnement élémentaire du Je. Par l'impulsion du Christ, la liberté humaine est liée à la force primordiale de tout développement.¹⁰ On peut donc dire : « Désormais, le Christ agit par l'homme, dans l'être humain et pour l'être humain ! « Celui qui ne croit pas à l'être humain présent dans chaque être humain ne croit pas véritablement au Christ aujourd'hui !¹¹ Il s'agit donc de la « foi » étayée par la connaissance et l'expérience dans le véri-

7 Les questions de savoir comment traiter de manière appropriée et honnête la vie et l'œuvre de Steiner ont été abordées de manière impressionnante par Peter Selg dans son essai « *Muss man verstumpfen ? [Doit-on donc se taire ?] (Faut-il se taire ?)* » du 23 novembre 2003. Celui-ci parut dans le numéro 47 de l'hebdomadaire *Das Goetheanum* et fut réimprimé avec une introduction le 1^{er} juillet 2018, dans le numéro d'été de *Ein Nachrichtenblatt*.

8 Un exemple actuel est la soi-disant « Déclaration » intitulée « *L'anthroposophie ouverte et ses opposants* », qui a été publiée par les éditeurs du magazine *Info3*, le 25 juin 2018, en ligne et le 6 juillet 2018, dans les nouvelles destinées aux membres « *Anthroposophy Worldwide* ». Les auteurs condamnent le fait de penser sans discernement à des complots visant à manipuler les gens sans fournir aux lecteurs des éléments concrets pour se forger leur propre opinion. Ils utilisent plutôt eux-mêmes un idiome linguistique qui interdit implicitement de penser. Il semble sarcastique que cette « explication » apparaisse dans « *Anthroposophy Worldwide* » sous le titre « *Documentation* ».

9 Voir Sigismund von Gleich : *Les sources d'inspirations de l'anthroposophie...*, voir la note 4.

10 Voir l'étude intéressante de Sergueï Prokofiev : *Das Rätsel des menschlichen Ich [L'énigme de la jéité]*, Dornach 2010.

11 Voir Sigismund von Gleich : *Les sources d'inspirations de l'anthroposophie...*, p.16.

table être humain présent dans chaque individu aspirant à la liberté, et non pas d'un « être humain universel » simplement générique.

Les caractéristiques des quatre autres impulsions peuvent être résumées comme suit. L'« *Impulsion des Puissances Karmiques* » (voir 16 et suiv.) concerne la formation de communautés sur la base d'une conscience du destin ; « *L'impulsion de Michal* » (p. 20 et suivantes) concerne le développement de la pensée du cœur, c'est-à-dire l'individualisation de l'intelligence cosmique ; « *L'Impulsion du Graal* » (p. 23 et suivantes) traite de la transformation des enveloppes physiques et de la connexion aux forces de résurrection par le pouvoir du soi supérieur ; et « *Sophia Impulse* » (p. 27 et suivantes) parle du retournement de l'esprit humain vers la sagesse primordiale et de l'intégration dans les forces archétypes de tout développement.

Impulsion du Christ :

1. Pentecôte → Être humain archétype cosmique ; amour → liberté ; vérité → foi ; 2. conscience morale → retour et conscience prévoyante ; 3. Guérison de l'orgueil et du doute ; **4. mort & résurrection** ; 5. Atmosphère morale ; 6. Force de métamorphose de l'être humain ; 7. *Dreigliederung* sociale.

Impulsion des puissances karmiques :

Communauté d'esprit au lieu de communauté de sang ; mettre le karma en ordre par libre vertu du jugement :

1. Christ comme Seigneur du Karma ; 2. Histoire ← Karma → Individu ; 3. L'Être humain en tant que cadeau divin ; **4. Karma et aide réciproque** ; 5. Âme – au lieu communauté de sang ; 6. Libre obligations spirituelles pour la communauté ; 7. connexion au Christ dans l'atmosphère éthérique.

Impulsion de Michaël :

Penser du cœur & clairvoyance morale ; Éveil de la vertu du penser, résurrection du penser, cheminement vers le Soi spirituel ; 1. Paul comme exemple du présent ; 2. Éveil de la vertu du penser prépare le Mystère du Golgotha ; 3. Éveil du penser du cœur prépare le retour ; **4. Trouver l'esprit dans le matériel** ; 5. Connaissance — vers l'extérieur : Nature, Cosmos — vers l'intérieur : Christ ; 6. résurrection du connaître ; 7. cheminement vers le Soi-spirituel.

Impulsion du Graal :

Auto-transformation, exemple : Rédemption ; Conséquence : amour pénétré d'intuitions, liberté en tant que don de la grâce du Christ ; 1. Apurement des composantes spirituelles essentielles par le Je de l'ancien Adam — nouvel Adam ; 2. Essence archétype de l'être humain en tant que Graal (entité spirituelle) ; 3. Apurement du sang : Jéité en tant que coupe du Graal ; **4. Pierre tirée de al couronen de Lucifer (Vertu du Je)** ; 5. Jéité comme amour ou bien vertu d'intuition (art) ; 6. Liberté en tant que don de la grâce du Christ ; 7. Liberté et nécessité ; la nouvelle sagesse stellaire.

Impulsion de Sophia :

Relation de nature essentielle à l'être de l'anthroposophie et de Rudolf Steiner, connaître en tant que rencontre d'essences

Extraits des notes du carnet de Martin Basfeld, une année après le projet du texte présent

La doctrine des idoles de Bacon

La philosophie de Bacon se fonde sur une méfiance, de principe à l'encontre de toute expérience autonome de l'esprit de l'être humain doué de raison. Bacon oppose deux voies de connaissance, dont il ne reconnaît correcte que la seconde :¹²

Deux voies pour la recherche et la découverte de la vérité existent et sont praticables : l'une mène des sens et de l'individu aux propositions les plus universelles, et à partir de ces propositions supérieures et de leur vérité inébranlable, elle détermine et ouvre les propositions médianes. Cette voie est à présent d'usage. Sur l'autre, on découvre les propositions en partant des sens et de l'individu, en montant régulièrement et graduellement, de sorte que c'est seulement au sommet que nous parvenons aux propositions les plus universelles ; Ce chemin est audacieux, mais presque jamais emprunté.¹³ (**NO 19**)

12 Une bonne introduction à la pensée de Bacon est donnée par Wolfgang Krohn : *Francis Bacon*, Munich 1987. Les citations suivantes sont de Francis Bacon : *Neues Organon/ Nouvel Organum*, éd. Wolfgang Krohn, Darmstadt 1990 (**NO** = **Nouvel Organon**, 19 = §19 de l'Écrit, etc.)

13 Si le premier est erratique et donc trompeur, le second est laborieux, car il s'efforce de monter continuellement, selon Bacon (ub)

Les propositions les plus universelles, à savoir concepts et idée, qui ne sont pas des noms pour des particularités, mais qui sont censés avoir un contenu spirituel et que l'on pense atteindre sur la première voie comme une vérité inébranlable, Bacon les dénomme « *idoles* ». Il les range en quatre classes : la première sorte est caractérisée comme idole de la tribu, inhérente au genre humain entier ; la deuxième comme idole de la caverne ; la troisième comme idole de la place publique [ou du marché, *ndt*] ; la quatrième classe, comme idole du théâtre, ou encore artifices de représentation. (NO 39)

Les idoles de la tribu

Bacon voit les idoles de la tribu dans la nature humaine même, ou bien fondées dans la souche ou dans le genre humain, et il constate ici :

C'est notoirement une erreur de prétendre que la raison humaine est la mesure de toutes choses ; oui, c'est le contraire qui se produit ; toutes les perceptions des sens et de l'esprit se produisent selon la mesure de la nature humaine, non selon celle de l'univers. L'esprit humain est comme un miroir qui ne reflète pas les choses rayonnant sur une surface plane, mais mélange sa nature avec celle des choses, les ajuste et les déforme. (NO 41)

Bacon est donc d'avis que l'intellect, à partir de raisons qui sont ancrées dans le genre humaine, reste par principe prédestiné à l'erreur, et ne peut donc pas se corriger lui-même. Bacon nie ainsi la possibilité de transformation des enveloppes du corps humain vivant, lesquelles causent l'erreur, au travers de la vertu du Je [ou *Jé-ité*, voir l'oeuvre de Salvatore Lavecchia, *ndt*], c'est-à-dire l'individualisation de l'esprit dans le penser. D'un point de vue chrétien, cela signifie que Bacon insiste sur le fait que la Chute ne peut pas être guérie par l'impulsion de la résurrection. Ainsi, la lutte contre les idoles de la tribu est directement dirigée contre l'impulsion du Graal.

Les idoles de la caverne

Au contraire des idoles de la tribu, celles de la cavernes sont déterminées par ce qui appartient en propre à l'individu humain :

Car tout un chacun (à côté des aberrations de la nature humaine en général) possède une caverne ou bien une tanière, qui lui est assurément propre seulement, laquelle brise et corrompt la lumière de la nature de tout un chacun ; en partie, suite à l'éducation et la fréquentation des autres ; en partie, suite aux livres qu'il lit avec prédilection et des autorités auxquelles il paye son tribut et son admiration ; en partie, à cause de la diversité des impressions, telles qu'elles correspondent à une manière biaisée et préjugée du penser ou bien à une humeur sereine et calme, etc. Par conséquent, l'esprit humain dans sa constitution est évidemment une chose changeante et imprévisible chez différents individus. (NO 42)

Avec la dénomination choisie pour ces idoles, Bacon adopte directement une référence à la parabole de la caverne dans le dialogue de Platon, *L'état*.¹⁴ À la différence de Platon — lequel tient pour possible une sortie positive hors de l'emprisonnement de la caverne, vers une contemplation des idées objectives du bien, Bacon ne fait valoir que la première partie de la parabole, en considérant l'état intérieur décrit comme immuable en considération de l'autonomie de l'esprit humain.

L'âme intellectuelle n'ayant aucune possibilité inhérente en elle de se libérer des limitations de sa subjectivité (sa propre caverne, ou grotte). Bacon ne connaît pas de différence entre un sujet de connais-

14 Platon : *Der Staat* [*L'état*]. Traduction allemande de Otto Apelt, Cologne 2010. La parabole de la caverne est racontée au début du septième livre.

sance et l'esprit individualisé de l'homme en tant que source d'une connaissance supérieure qui vit avec le penser non pas à côté du monde mais dans le monde. Bacon ne connaît pas le penser du cœur. En combattant les idoles de la caverne, il s'oppose donc à l'impulsion de Michael.

Les idoles de la place publique [ou du marché , Ndt]

Si les gens se rassemblaient, ils auraient tendance à déterminer les mots qu'ils utiliseraient non pas en fonction de la chose elle-même, mais en fonction de ce qu'ils aimeraient eux-mêmes voir dans la chose. C'est ainsi que naissent les idoles de la place publique :

Il existe aussi des idoles résultant de la proximité et de la communauté du genre humain ; En raison de la fréquentation et de la communauté des personnes, je les appelle les idoles de la place publique. Les gens se socialisent notoirement entre eux à travers le langage ; mais les mots sont assignés à la chose selon la compréhension que la foule en a. C'est pourquoi l'association de mots, mauvaise et stupide, bâillonne le Verbe de l'esprit d'une manière et d'un art singuliers. Les définitions ou désignations, avec lesquelles les chercheurs ont tendance à se protéger et à se défendre sur certains points, n'améliorent en rien la situation. Au contraire, les mots font évidemment violence à l'esprit et confondent tout. Ils séduisent les gens dans des querelles et des distorsions sans fondements. (NO 43)

Aux idoles de la place publique relèvent des noms qui proviennent de choses abstraites de manière inappropriée et déroutante et des noms de choses qui n'existent pas. Parmi ces dernières, on trouve « le bonheur, le moteur premier, les sphères planétaires, l'élément du feu et d'autres inventions [fallacies ; ndt] de ce genre... » (NO 60)

Bacon ne voit aucune possibilité de se connecter par le langage à la spiritualité individuelle des gens, qui joue un rôle décisif dans toute recherche de connaissance engagée vers la vérité. Le véritable esprit de l'homme crée partout, y compris dans la cognition, ses manifestations dans ou sur l'homme seulement en relation avec les forces du karma. Pour Bacon, cependant, le langage ne fait qu'engendrer une transformation externe et une aliénation simultanée de l'esprit humain. Il ne peut donc pas faire de distinction essentielle entre un dialogue entre des esprits autonomes et un simple échange de mots et de récits essentiellement sans âme, qui se fixent d'une manière ou d'une autre dans l'esprit des gens en raison de leurs échanges. Le concept de marché (forum), où les idées et les concepts sont proposés à la vente comme des marchandises, remplace la création d'un espace intellectuel social par un « culte inversé »¹⁵ pour l'éveil à l'âme et à l'esprit de l'autre personne – et donc à son karma – dans l'effort commun pour parvenir à des intuitions spirituelles significatives. Avec les idoles du marché, Bacon combat activement l'impulsion des puissances karmiques.

Les idoles du théâtre

Mais selon Bacon, les philosophes eux-mêmes ne sont guère exempts non plus d'idoles. Il existe des idoles de ce genre,

qui ont pénétré dans l'esprit des hommes à partir des diverses assertions dogmatiques des doctrines philosophiques, ainsi que des lois perverses de l'argumentation ; Je les appelle les idoles du théâtre ; car pour autant de philosophies adoptées ou inventées, à mon avis, autant de fables ont été créées et tenues pour vraies, qui ont fait paraître le monde irréel et fictif. Je ne parle cependant pas simplement des doctrines et des sectes philosophiques existantes ou anciennes ; car on peut inventer et concocter d'innombrables autres fables de ce genre ; car malgré la brillante diversité des égarements, les causes primaires sont néanmoins

15 Voir à ce sujet : Rudolf Steiner : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Formation de communauté anthroposophique]* (GA 257), Dornach 1965, conférences du 27 & 28 février 1923, à Stuttgart.

presque les mêmes. (NO 61)

Les idoles du théâtre ne sont pas congénitales, ni ne se sont glissées secrètement dans l'esprit ; mais elles ont évidemment été enseignées à l'esprit et absorbées par lui à partir des fables des théories et des lois perverses de l'argumentation intellectuelle. Les contrer par une réfutation est complètement contraire à ce que j'avais prédit. Étant donné, notoirement que nous ne sommes guère d'accord, ni sur les fondements ni sur les preuves, toute discussion positive nous échappe donc. (NO 61)

Les idoles du théâtre cherchent donc à combattre les visions globales des réalités spirituelles d'ordre supérieur.

L'esprit humain, de par sa nature même, suppose volontiers dans les choses un ordre et une uniformité plus grands que ceux qu'il y trouve ; et bien que beaucoup de choses dans la nature soient singulières et pleines d'inégalités, l'entendement y ajoute néanmoins des choses semblables, cohérentes et apparentées, qui en réalité n'existent pas. D'où ces fictions selon lesquelles tous les corps célestes se déplacent en cercles parfaits, après que toutes les spirales et lignes de dragon ont été complètement rejetées, sauf en nom.¹⁶

C'est ainsi que l'élément feu et son royaume ont été introduits pour créer, avec les trois autres éléments, un système à quatre éléments pour tout ce qui est soumis aux sens. (NO 45)¹⁷ Il en va de même pour toutes les superstitions, telles que l'astrologie, les rêves, les présages, les jugements divins, et autres choses du même genre. (NO 46).¹⁸

Il est à noter qu'en niant la possibilité de rechercher cognitivement les causes spirituelles supérieures du Cosmos, Bacon rejette implicitement ou explicitement trois concepts fondamentaux qui doivent être formés sur un tel cheminement de connaissance. Le moteur immobile, qui en tant que concept individuel, fut déjà rejeté avec les idoles du marché, et qui est pensé en relation avec la perfection des orbites circulaires, est, dans le contexte plus large du penser, une vision qui tente d'aborder le développement temporel du monde comme découlant d'une origine supra-temporelle. (Cela se produit au milieu de l'évolution de Saturne¹⁹). Le feu en tant qu'élément a également été rejeté, ainsi que les idoles du marché. Dans un contexte plus large, c'est la première substance physique en tant que « corps vivant du Je » qui apparaît au milieu du développement de Saturne.²⁰ L'évolution du monde de Saturne à Vulcain ne peut être comprise qu'en relation avec le concept de destin et sa différenciation en karma divin, karma mondial et karma humain. Avec les idoles du théâtre, en particulier les vues du moteur immobile, du feu comme élément et de la connaissance du karma, Bacon combat simultanément le retour aux forces originelles du développement cosmique et donc l'impulsion de Sophia.²¹

16 En fin de compte, cela est basé sur la doctrine des causes finales, par l'intermédiaire du premier moteur ou immobile, MB ; Aristote : Cours de *Physique*, traduit en allemand par Hans Wagner, Berlin 1983, Livre 8 ; Aristote : *Métaphysique* XII, trad. allem. Hans Georg Gadamer, Francfort 1984.

17 Le feu n'est donc pas un élément physique comme l'air, l'eau et la terre, MB ; Aristote : *Du devenir et de la disparition*, trad. allem. Thomas Buchheim, Hambourg 2011.

18 Donc, avec tout ce qui pourrait être interprété comme une preuve de forces spirituelles liées au destin humain, MB.

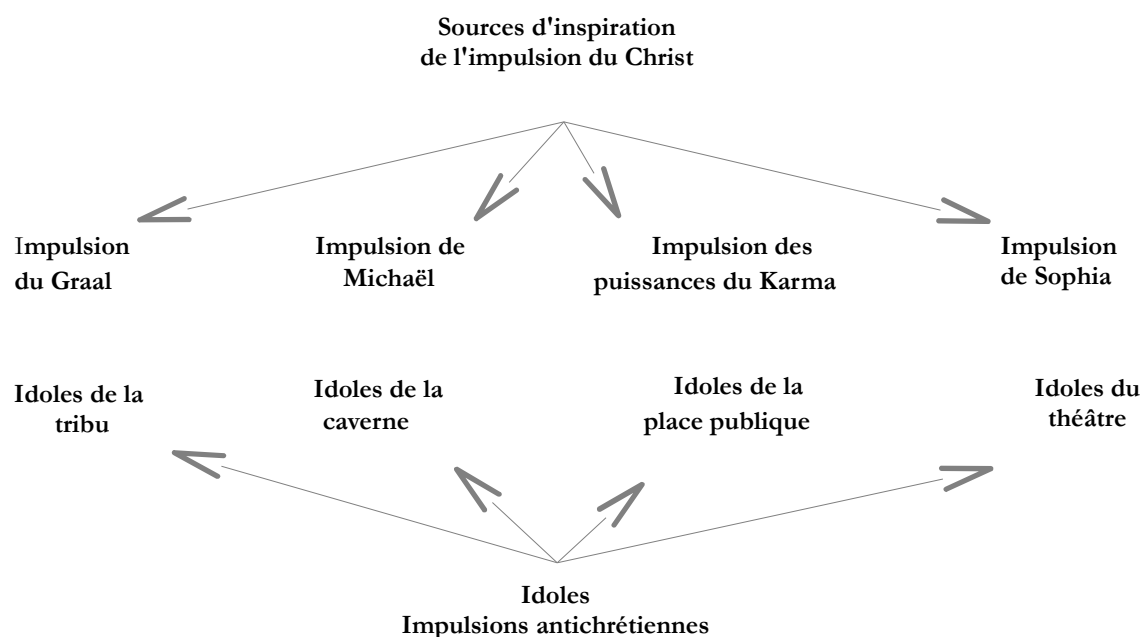
19 Rudolf Steiner : *La science occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, p. 155 et suivantes. Ibid. : *L'évolution du point de vue de ce qui est vrai* (GA 132), Dornach 1999, conférence du 31.10.1911.

20 Martin Basfeld : *Wärme. Ur-Materie und Ich-Leib*. [Chaleur. Matière primordiale et corps vivant du Je] Stuttgart 1998.

21 Steiner a décrit un jour le karma à l'instar d'un instinct du Je (4 juillet 1924, GA 237). De plus, le Christ est le Seigneur du Karma (voir S. v. Gleich, note 3, pp. 12-16). Rudolf Steiner décrit la méthode spirituelle-scientifique pour étudier le développement du monde dans sa *Science Occulte* (GA 13), p. 138) comme suit : « Elle suit l'être humain [selon son Je, comme cela sera expliqué plus tard] en arrière dans son développement. » Steiner a décrit un jour le karma comme un instinct au sein du Je (4 juillet 1924, GA 237). De plus, le Christ est le Seigneur du Karma (voir S. v. Gleich, note 3, pp. 12-16). Rudolf Steiner décrit la méthode spirituelle-scientifique pour étudier le développement du monde dans sa *Science Occulte* (GA 13, p. 138) comme suit : « Elle suit l'être humain [selon son Je, comme cela sera précisé plus tard] en arrière dans

Bacon souligne l'importance de la libération des idoles en s'appropriant les célèbres paroles du Christ : « ... Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme les enfants, vous ne pouvez entrer dans le royaume des cieux. » Et : « Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les en empêchez pas ! Car le règne des cieux est à leurs pareils. »²²

L'esprit [de l'être humain, MB] doit être complètement libéré et purifié d'elles [les idoles, MB], afin qu'il n'y ait pas d'autre accès au royaume de l'être humain, lequel est fondé sur les sciences, comme royaume des cieux, dans lequel on ne peut entrer que comme un enfant débarrassé de ses présupposés. (NO 68)



Conséquences en science spirituelle de la doctrine des idoles

En résumé, la confrontation suivante ressort : Les affirmations précédentes pourraient être mal comprises. N'était-ce pas un coup de chance, pour le développement de la science et de ses impulsions formatrices pour la vie culturelle, politique et économique de l'humanité européenne, en particulier que quelqu'un se soit clairement éloigné de tous les dogmes, de toutes les vieilles habitudes du penser et du refus d'examiner les idées affectionnées pour leur contenu peut-être illusoire, fondé sur la tromperie et l'auto-illusion ? Bacon n'est-il pas le précurseur grandiose de la théorie scientifique critique moderne et de la critique idéologique, comme l'a décrit Wolfgang Krohn dans son ouvrage de 1987 sur Bacon ?²³

Oui et non. La mise à jour d'avantages, c'est toujours important. Il ne faut cependant guère procéder sans avoir conscience de l'histoire spirituelle. Il s'agit de ce qui suit : la dogmatisation et la canonisation d'un auteur se produisent toujours lorsque ce qu'il a conçu comme ses idées dans le langage n'est compris qu'à l'instar d'une formulation extérieure — dans un sens quasiment littéraire, pour ainsi le dire — et est absorbé et transmis comme une « doctrine ». Pour une conscience qui éprouve l'histoire spirituelle comme une réalité, cela est différent. Celle-ci s'efforce de s'engager avec les éléments spirituels développés individuellement qui sont efficaces au travers de la forme linguistiquement élaborée. Car

son développement. » Cela signifie qu'avec cette méthode on saisit cette partie du développement du monde dans laquelle se déroule le développement du Je ou la formation du Je de l'être humain (réincarnation et karma) ou des êtres hiérarchiques comme modèles du développement du Je humain (*Développement planétaire* : voir la conférence du 13 avril 1909 dans GA 110).

22 Évangile de Matthieu 18, 1-5 et 19, 13-15.

23 Voir la note 12, pp.75 et suiv.

c'est alors un phénomène vivant qui continue de se modifier durablement, au fil du temps.

Mais celui qui ne connaît pas le niveau spirituel de ce qui est autonome dans le monde, parce qu'il n'accepte que les détails accessibles aux sens comme réalité, ne considérera d'abord même pas comme possible une méthode par laquelle on puisse s'immerger en pensant dans les impulsions spirituelles d'autres personnes qui se développent au fil du temps. Il n'acceptera donc que les formes du penser au moyen desquelles il peut différencier, critiquer et rejeter. Il ne considérera même pas du tout le développement d'un penser vivant qui crée des connexions qui sont autant de réalités spirituelles ; qu'il puisse assimiler et développer plus loin le penser positif des autres ; et que l'attitude de base accepte un accord et un rattachement. Avec grande vertu et génialité, Bacon a voulu faire de la toute première forme du penser la seule et unique valable. Et ses impulsions sont toujours efficaces encore dans tous les domaines de la vie intellectuelle contemporaine.

Goethe s'y retrouvait très bien, tout comme Bacon, en matière d'idoles qui maintenaient l'esprit humain prisonnier car, dans le passage de l'expérience au jugement, de la connaissance à l'application, c'est là qu'il en va pour l'être humain comme dans lors d'un passage dans une passe étroite où tous ses ennemis intérieurs font le guet, puissance d'imaginations, impatience, précipitations à la légère, autosatisfactions, rigidités d'esprit, forme idéale toute faite, opinion préconçue, commodité, frivolité, versatilité, et quel que soit le nom de l'ensemble du groupe et de sa suite, tous sont ici en embuscade et dominant de manière inattendue à la fois l'homme du monde actif et l'observateur silencieux qui semblait étranger à toutes les passions.²⁴

Mais Goethe connaissait aussi, au contraire de Bacon, l'autonomie inhérente à l'esprit que l'être humain peut libérer de sa subjectivité.

Une tâche quotidienne bien plus ardue est entreprise par ceux dont le vif désir de connaissance s'efforce d'observer les objets de la nature en eux-mêmes et dans leurs relations les uns avec les autres : car ils leur manquent bientôt le critère qui leur venait en aide lorsque, en tant qu'êtres humains, ils considéraient les choses en relation avec eux-mêmes. Il leur manque la mesure de l'affection et de la répulsion, de l'attraction et de la répulsion, de l'utilité et du dommageable ; Ils devraient y renoncer complètement ; ils devraient, en tant qu'êtres indifférents et, pour ainsi dire, divins, chercher et examiner ce qui est, et non ce qui fait plaisir.²⁵

À partir de cette perspective quasi « divine », c'est une tout autre image de l'action de Francis Bacon qui ressort. Ce que Goethe dit sur « Bacon de Verulam » dans son histoire de la théorie des couleurs, appartient, selon moi, à ce qu'on peut lire de mieux là-dessus. C'est pourquoi, quelques passages en sont cités ici :²⁶

Ce que Bacon de Verulam nous a laissé peut être divisé en deux parties. La première est la partie historique, qui est principalement désapprobatoire, révélant les déficiences antérieures, soulignant les lacunes et morigénant les procédures des prédécesseurs. Nous appellerions la deuxième partie la partie instructive, didactiquement dogmatique, passionnante, prometteuse, qui en appelle à un nouveau travail quotidien.

Les deux parties ont pour nous quelque chose d'agréable et quelque chose de désagréable, que nous caractérisons plus en détail ci-dessous. Dans le contexte historique, la compréhension de ce qui a déjà existé et de ce qui s'est présenté est gratifiante, mais surtout la grande clarté avec laquelle les stagnations et les retards scientifiques sont démontrés ; Il est gratifiant de reconnaître les préjugés qui empêchent les gens, individuellement et dans leur ensemble, de progresser. Ce qui est le plus désagréable, cependant, c'est l'insensibilité aux mérites des prédécesseurs, à la dignité de l'antiquité... Dans la deuxième partie, ses exigences nous sont désagréables, elles ne concernent que l'ampleur, sa méthode, qui n'est pas constructive, n'est pas autonome, qui n'est même pas concluante et n'indique même pas un but, mais donne lieu à l'isolement. Mais ce qui est le plus agréable, c'est son enthousiasme, ses encouragements et ses promesses... .

24 Johann Wolfgang von Goethe : *Der Versuch als Vermittler von Subjekt und Objekt* [L'expérience en tant que médiatrice entre sujet et objet] (1810) dans *Goethes naturwissenschaftliche Schriften* [Ecrits de science naturelle de Goethe] vol. 2, édité par Rudolf Steiner, Dornach 1975 (GA 1b), p.15

25 *Ibid.*, p.10.

26 Comme pour la note 24, Vol. 4, (GA 1b), p.165-167.

De ce point de vue, nous osons résoudre le mystère de la façon dont Bacon a pu faire tant de choses sans avoir aucun effet, et en effet comment son effet a été plus nocif que bénéfique. Parce que sa méthode, pour autant qu'on puisse lui en attribuer une, est extrêmement embarrassante, aucune école ne s'est formée autour de lui ou de son héritage... Bacon est comme un homme qui voit clairement l'irrégularité, l'insuffisance et le délabrement d'un vieux bâtiment et sait comment le faire comprendre clairement à ses habitants. Il leur conseille de l'abandonner, de consolider le terrain, les matériaux et tous ses accessoires, de trouver un autre emplacement et d'ériger un nouveau bâtiment. C'est un orateur et un persuasif remarquable ; Il fait trembler quelques murs, ils s'effondrent et certains habitants sont obligés de déménager. Il montre de nouveaux endroits ; Vous commencez à niveler le terrain, mais il est encore trop étroit partout. Il présente de nouvelles fissures, elles ne sont pas claires, pas invitantes. Mais il parle surtout de matériaux nouveaux, inconnus, et maintenant le monde est servi. La foule se disperse dans toutes les directions et ramène d'innombrables objets individuels, tandis qu'à la maison, de nouveaux projets, de nouvelles activités et de nouvelles implantations occupent les citoyens et absorbent leur attention.

Avec tout cela et à travers tout cela, les écrits de Bacon restent un grand trésor pour la postérité, surtout lorsque l'homme ne nous affectera plus directement, mais historiquement ; ce qui devrait maintenant être possible bientôt, puisque plusieurs siècles se sont déjà écoulés entre lui et nous.

On peut clairement reconnaître, presque comme dans une imagination, l'ambivalence spirituelle des impulsions de Bacon. Il démantèle l'ancien et captive ainsi les gens qui se figent sur les détails comme la seule réalité possible. Leur esprit reste prisonnier du sensible et ne peut développer son propre pouvoir de se déployer. Néanmoins, les écrits de Bacon sont considérés comme un trésor pour la postérité, car ils témoignent de l'impact historique de leur auteur. Rudolf Steiner a formulé cette signification « positive » de Bacon le 3 septembre 1916 comme suit (voir les citations aussi en annexes, à la fin de l'article, M.B.) :

Mais il fallait enseigner à l'humanité ce qu'elle n'avait pas appris auparavant : à savoir, à gérer l'extérieur, le mécanisme, le matérialisme, pour y trouver la chose la plus importante, la chose la plus importante pour la cinquième période post-atlantéenne. Car la science spirituelle doit entrer dans cette cinquième période post-atlantéenne à partir de notre époque ; Mais à partir des obstacles qui se dressent devant elle, vous pourrez juger qu'elle ne s'affirmera pas rapidement et qu'elle n'atteindra sa pleine signification que dans la sixième période post-atlantéenne.²⁷

L'état d'externalisation complète de la cognition nécessite le développement d'une nouvelle façon de penser qui peut saisir l'esprit comme une réalité. La science spirituelle qui en résultera, comme la science naturelle moderne, ne pourra véritablement se développer qu'au cours des siècles. Dans la même conférence, Rudolf Steiner souligne également l'utopie d'une société moderne fondée sur le matérialisme :

Il doit donc être compréhensible que la même tête, laquelle était censée montrer le caractère idolâtre du langage, ait dû être utilisée par le monde spirituel pour inaugurer, également en relation pratique, ce qui apparaît comme un paradis matérialiste sur Terre. Il fallait cependant l'habiller de telle manière qu'il apparût réellement un caractère paradisiaque sur Terre, mais un caractère paradisiaque pour la mentalité matérialiste qui devait émerger dans la cinquième période post-atlantéenne.²⁸

La description d'un paradis matérialiste sur Terre inauguré par le Christ lui-même se trouve dans l'ouvrage de Bacon « *Nova Atlantis* », qui ne fut publié qu'en 1638, douze ans après sa mort en 1626.²⁹ Dans ce contexte, l'appropriation du mot évangelique au § 68 du premier livre du nouvel Organum (voir ci-dessus p. 5) devient compréhensible. L'auteur suggère ainsi aux lecteurs qu'il leur montre, à l'instar du Christ, la voie pour saisir les forces de l'enfance dans la reconnaissance de telle manière qu'elles les conduisent dans le royaume paradisiaque du matérialisme. Dans l'Évangile de Matthieu, Jé-

27 Rudolf Steiner : *Das Rätsel des Menschen / Die geistigen Hintrgründe der menschlichen Geschichte* [L'énigme de l'homme / Les arrière-plans spirituels de l'histoire humaine], vol. 1 (GA 170), Dornach 1992, p.265.

28 À l'endroit cité précédemment, p.268.

29 Francis Bacon : *Neu-Atlantis*, dans *Der Utopische Staat* [L'état utopique] Hambourg 2008, pp.171 et suiv.

sus prononce la première phrase en réponse à la question des disciples qui lui demandait qui était le plus grand dans le royaume des cieux, et la seconde parce que ses disciples essayaient d'éloigner les gens qui lui amenaient leurs enfants pour qu'il puisse les bénir.

Le rapport direct à l'événement du salut est raconté par Bacon au début de son œuvre dans une sorte de mythe fondateur de l'île de « *Bensalem* » (*filz de la paix*), sur laquelle le paradis a été construit. Vingt ans après l'Ascension du Christ, une colonne de lumière portant une croix de lumière apparut à un peuple dans la mer près du rivage. De nombreux bateaux ont pris la mer pour s'approcher de la colonne.

« Mais il arriva si heureusement que dans l'une des barques se trouvait assis un de nos sages, un membre de la maison de Salomon. Cette maison, ou cette communauté, mes chers frères, est clairement l'œil de ce royaume. »³⁰

Plus tard, nous apprenons comment les sages réunis dans la maison de Salomon (le lecteur doit bien sûr penser au Temple de Salomon) déterminent et contrôlent (L'œil du royaume ! Pensez aux représentations bien connues de l'œil de Dieu émettant de la lumière dans un triangle.) toutes les normes du travail scientifique et de la coexistence sociale.

Le récit du mythe fondateur se poursuit avec une prière du sage. Peu à peu l'apparence de la colonne disparaît et il reste une petite boîte en bois de cèdre. À l'intérieur se trouve un livre contenant tous les écrits connus et encore inconnus (sic !) du Nouveau Testament et une lettre. Le sage lit la lettre :

« Moi, Barthélemy, serviteur du Très-Haut et apôtre de Jésus-Christ, j'ai reçu l'ordre d'un Ange qui m'est apparu dans une vision glorieuse de livrer ce coffre aux flots de la mer. Et c'est pourquoi je témoigne et je proclame aux hommes à qui Dieu a assigné ce coffre : En ce jour même, le salut, la paix et le bien leur viendront de la part du Père et du Seigneur Jésus. »

De plus, Dieu a accompli un miracle inouï dans ces deux écrits, le livre comme la lettre, qui n'est pas sans rappeler celui qu'il a montré aux apôtres dans le don des langues. Comme à cette époque, outre les indigènes eux-mêmes, vivaient dans ce pays des Hébreux, des Perses et des Indiens, tout le monde lut ce livre et cette lettre comme s'il avait été écrit dans la langue maternelle de chacun d'eux.³¹

Grâce à cet événement, mes frères, ce pays a été sauvé de l'infidélité, tout comme les restes du monde antique ont été sauvés des eaux par une arche, grâce au message apostolique et miraculeux de saint Barthélemy.³²

Les nouvelles idoles et la tâche de leur surmontement

Les considérations précédentes illustrent les dangers auxquels l'anthroposophie est confrontée lorsqu'on s'engage sans réflexion dans les habitudes du penser et de la vie contemporaine. C'est là que réside la tendance à diffamer ouvertement ou secrètement les sources d'inspiration de l'anthroposophie comme des idoles. Pendant ce temps, la lutte contre les idoles du passé n'a fait qu'en produire de nouvelles. Elles vivent dans un contexte de standardisation des modes du penser scientifique, de l'éducation et des services sociaux, qui permettent de moins en moins de construire des relations individuelles sur une véritable base de toute vie sociale. Il y a beaucoup de gens qui voient clair dans tout ça. Mais dès que l'on tente de développer des formes de travail et de société fondées uniquement sur la libre coopération des individus, on retombe dans la formation de structures standardisées et dans la formulation de

30 *Ibid.*, p.185.

31 Il est ici fait référence à l'événement de la Pentecôte, dans lequel Sigismond von Gleich a vu la quintessence du de l'impulsion du Christ : « À la Pentecôte, son saint-feu du Je sacrifié à l'humanité. » Voir von Gleich : *«Gondi-Shapur*, p. 3.

32 Francis Bacon : *Neu-Antlantis [la nouvelle Atlantide]*, p.186.

modèles que ces structures sont censées servir à réaliser. Toute tentative de réaliser la tripartition sociale en vie intellectuelle, vie juridique et vie économique, comme un système fermement structuré, est exposée à ce danger.

Aujourd'hui, les cercles anthroposophiques aiment parler de la nécessité d'une « professionnalisation », par exemple lorsqu'il s'agit de réduire l'auto-administration dans les écoles Waldorf ou de critiquer le caractère prétendument amateur de l'art anthroposophique. Cependant, cela empêche souvent de discuter de la question de savoir comment la structure sociale d'une école peut réellement être fondée sur la responsabilité individuelle différenciée de chacun, ou comment l'art n'utilise pas de moyens externes sensationnels de présentation et de mise en scène, mais apprend exclusivement du développement individuel des compétences, pour créer à partir des sources spirituelles de l'art lui-même. Cela peut parfois paraître « non professionnel » de l'extérieur, si l'on ne développe pas un œil pour l'originalité spirituelle intérieure. Minimiser les efforts de formation sociale individuelle et le développement des compétences individuelles avec leurs imperfections revient à confondre le pouvoir transformateur spirituel de l'impulsion du Graal avec les idoles de la tribu.

Souvent, dans les discussions sur la question de ce qui constitue une approche authentique de l'anthroposophie, un contraste artificiel est créé entre l'expérience et la pensée. La pensée est catégoriquement attribuée à l'intellect et l'on résiste à tout ce qui est dit « intellectuel », ce qui entrave, voire détruit, l'expérience artistique en particulier. Ainsi, ceux qui prétendent réaliser les impulsions artistiques de l'anthroposophie confondent le penser vivant avec l'activité intellectuelle vide caractérisée par Bacon. Ce que l'on oublie, c'est que cette pensée est la première forme de clairvoyance. C'est pourquoi il est également erroné de s'éloigner du penser en disant que l'on médite plutôt et que l'on possède ainsi déjà les prémices d'une méthode de recherche spirituelle. D'un autre côté, c'est précisément le penser qui a le pouvoir de libérer l'âme de sa « caverne » solitaire. La perception nous relie au monde, mais ne nous conduit au-delà de la subjectivité que lorsque nos expériences sont intégrées à notre penser. Il est faux de prétendre que la recherche spirituelle est déjà impliquée dès lors que l'on s'efforce d'acquérir des perceptions extrasensorielles. Tous ceux qui ont un œil fonctionnel ne sont pas déjà pour autant des scientifiques dans le domaine de l'optique. Il en va de même pour la possession d'organes de perception supérieurs en ce qui concerne la recherche spirituelle. Quiconque confond la pensée avec l'imagination abstraite et la recherche spirituelle avec la simple clairvoyance, diffame les résultats du penser vivant en tant que tel, ainsi que son pouvoir de placer les expériences sensorielles et spirituelles dans un contexte spirituel supérieur – là où la recherche au sens propre ne fait que commencer – comme des idoles de la caverne. Car avec son refus de penser, il se retire dans la « grotte » de sa propre expérience spirituelle, contrairement à l'impulsion de Michel.

À l'origine, le discours désignait une méthode rhétorique visant à convaincre d'autres personnes de ses manières de voir, indépendamment du fait que l'on parvienne ou non à un jugement commun sur leur véracité. Dans un discours, la théorie sur un sujet semble être la meilleure celle dont la plupart des gens peuvent être convaincus au moyen d'arguments. Les arguments deviennent ainsi la « valeur marchande » d'un point de vue. Derrière cela se cache la croyance répandue aujourd'hui selon laquelle on ne peut de toute façon pas connaître la vérité, puisque chacun/e a la sienne. Cela brouille le consensus social en votant sur les meilleurs arguments avec un jugement commun dans un dialogue dans lequel les approches individuelles de la vérité, dans lesquelles s'exprime le karma de chaque participant au dialogue, sont combinées en un tout supérieur. Si l'on ne veut pas ou ne peut pas reconnaître cet effet des forces karmiques dans le processus cognitif, le travail spirituel de chaque être humain, et donc aussi l'œuvre de Rudolf Steiner, devient une simple vision limitée dans le temps du monde, d'une personne historique. Cela diffame l'idée selon laquelle cette œuvre est une expression individuelle de la vérité elle-même, qui évolue avec le temps, comme une idole du marché ou de la place publique. Des biens que l'on achète sur le marché se séparent de leurs producteurs. L'expression individuelle de la vérité reste cependant liée au karma de celui qui l'a trouvée.

Le manque de conscience d'une recherche spirituelle substantielle dans le domaine de la section anthroposophique générale du Goetheanum équivaut à un rejet de l'impulsion de Sophia. Quand on dit que les questions de recherche en sciences humaines ne se posent que dans les domaines pratiques de la vie, on ne compte évidemment pas comme faisant partie de la vie réelle, l'examen des questions fondamentales de l'être lui-même, qui ne fait que jeter la juste lumière sur les questions de la vie. De cette façon, les contenus essentiels de l'Anthroposophie (tels que le centre de développement de Saturne, la chaleur en tant que substance spirituelle-physique pour le développement du Je, le karma, l'influence des Hiérarchies sur l'histoire, l'activité de la troisième Hiérarchie et du Christ dans l'activité des sens supérieurs, etc.) sont transformés en simples idoles, et la section générale de l'École de science spirituelle en son théâtre. L'expression souvent entendue selon laquelle le Goetheanum ou l'École libre de science spirituelle est partout, c'est également une idole moderne. Elle a besoin de lieux spirituels et physiques pour sa vie où elle peut se développer sans restrictions. À partir de ces lieux, elle peut ensuite rayonner partout où ses membres travaillent dans le monde à partir de leur connexion intérieure avec elle.

Dans sa conférence du 27 août 1924, dont la conclusion est reproduite en annexe, Steiner fait appel à la conscience karmique de ses auditeurs en leur faisant remarquer qu'avec les âmes non encore incarnées, plus orientées vers le platonisme, ils pourront, à partir du tournant du 21^{ème} siècle, affronter conjointement la tâche de faire valoir l'anthroposophie dans le monde. Nous sommes tous dans cette période précise. Il est donc compréhensible que l'on parle tant de la « faculté de rattachement » de l'anthroposophie dans la science et la vie sociale. Il ressort clairement de ce qui précède que, selon moi, cela ne peut être réalisé en rendant la pensée et la perception anthroposophiques conformes aux normes matérialistes de la vie spirituelle et sociale officielle. Les manières standardisées de penser, de parler et de vivre, que l'on habille comme un vêtement, pour être compris superficiellement, font de nous des réactionnaires parce qu'elles empêchent le développement individuel orienté vers l'avenir. Ce n'est pas le moderniste superficiel ou le postmoderniste qui est l'opposé positif du réactionnaire, mais le moderne en tant qu'élément spirituel individuel de l'homme. Je considère que la tâche principale de la *Libre école de science spirituelle* est de fournir des résultats de recherche grâce auxquels elle peut se connecter avec des personnes qui souhaitent fonctionner en tant qu'esprits libres et individuels dans un monde au-delà des conventions, des phrases, des normes et des principes directeurs. Et il y a certainement beaucoup d'autres personnes comme ça. Les connexions mentionnées existent déjà de nombreuses manières différentes. Il faudrait cependant qu'elle devienne la préoccupation centrale du Goetheanum en tant qu'école de science de l'esprit et, surtout, qu'elle soit promue encore davantage – afin qu'elle soit reconnaissable par les membres de la Société anthroposophique générale et par le public. Sous les traits du postmodernisme, l'anthroposophie sera de moins en moins reconnaissable pour ce qu'elle est. À long terme, son impact sur le monde ne se fera pas par une adaptation au « vouloir être moderne », mais plutôt par son existence en tant que telle. Mais elle n'existe que tant que les gens la mettent en lumière individuellement à partir de leurs sources d'inspiration.

Martin Basfeld

Le **Dr Martin Basfeld** (1956 – 2020) a étudié la physique à Göttingen et a obtenu son doctorat au MPI [Max Planck Institut] pour la recherche sur les flux. De 1983 à 1996, il a été assistant de recherche à l'Institut Friedrich von Hardenberg d'études culturelles, à Heidelberg. De 1996 à 2002, il a été professeur principal de mathématiques et de physique à l'école libre Waldorf de Karlsruhe. Depuis 2002, chargé de cours dans le cadre de la formation des enseignants Waldorf de Mannheim. De 2012 à 2017, professeur de philosophie des sciences et d'anthropologie philosophique au Centre d'études. Depuis lors, recherche et enseignement libres.

Appendice :

Rudolf Steiner au sujet de Francis Bacon et les idoles

Soulignements, ainsi que commentaires (entre crochets) de Martin Basfeld.

GA 170. Fin de la conférence du 3.9.1916 à Dornach, pp.265 et suiv.

[Il s'agit de la signification spirituelle et historique pour la science de l'esprit de la doctrine des idoles de Bacon - « de la part du monde spirituel » (R.St., voir ci-dessous) – (à trouver dans le livre I du Novum Organum de 1620) et son utopie d'un paradis matérialiste (>Nova Atlantis, publié en 1638, douze ans après sa mort en 1626)

Mais la première tâche de cette cinquième période post-atlantéenne fut de devenir matérialiste. Le matérialisme devait être introduit d'une certaine manière. C'est pourquoi, pour cette cinquième période post-atlantéenne, il fallait aborder de manière appropriée l'inauguration, je dirais l'initiation, du monde au matérialisme, au sentir, au penser et au ressentir matérialistes. Cela devait être fait des deux côtés. Il fallait d'abord faire prendre conscience aux gens que le salut de l'humanité — lequel n'est bien sûr le salut que pour le courant matérialiste de la cinquième période post-atlantéenne, mais qui est toujours déclaré comme étant universellement valable — réside dans le simple traitement matériel du monde. À l'époque où l'on entendait encore de tels dictons, [Steiner fait ici référence à un proverbe médiéval sur l'action psycho-spirituel des planètes sur les êtres humains] le monde n'était pas traité uniquement matériellement ; On avait encore l'impression d'être dans une réalité vivante qui émanait de la vie entière du système planétaire, comme l'exprime un tel dicton. Et on peut donc comprendre un tel dicton. Mais il fallait enseigner à l'humanité ce qu'elle n'avait pas appris auparavant : à gérer l'extérieur, le mécanique, le matérialiste, pour trouver là la chose la plus importante, la chose la plus importante pour la cinquième période post-atlantéenne. Car la science spirituelle doit entrer dans cette cinquième période post-atlantéenne, à partir de notre époque ; mais à partir des obstacles qui se dresseront devant elle, vous pourrez juger qu'elle ne s'affirmera pas si rapidement et qu'elle n'atteindra sa pleine signification que dans la sixième période post-atlantéenne. C'est ça. Car dans la cinquième période post-atlantéenne, tout ce qui est matérialiste sera toujours son ennemi essentiel. C'est une chose.

Et l'autre chose, c'est que le langage est méconnu, à savoir, qu'aux mots qui ne signifient pas immédiatement seulement des qualités sensorielles, on n'impute aucun caractère réel. Il fallait que cela soit présenté à l'humanité. Il a fallu dire un jour à l'humanité : votre langue forme des mots, mais ces mots n'ont été considérés que comme des noms pour la réalité par une époque révolue, qui vivait dans les préjugés et la superstition. En vérité, vous devez vous libérer du contenu des mots, car les mots signifient des idoles. — Avec cela, Bacon, Baco de Verulam, également au nom du monde spirituel [!!], a initié l'incompréhension du langage dans notre période post-atlantéenne la plus récente, l'expulsion du sentiment dans l'humanité que le langage contient quelque chose de spirituel. Il a appelé idoles tous les concepts de contenu et de communauté, et il a distingué ces idoles en différentes catégories ; parce qu'il l'a fait de manière très minutieuse.

Premièrement, disait-il, les gens ont de ces mots avec lesquels ils croient pouvoir désigner quelque chose de réel, des mots qui surgissent simplement parce que les gens doivent vivre ensemble : des préjugés, des **idoles de la tribu**, du peuple, *idola tribus*. Alors, lorsque l'homme comprend le monde, il essaie par erreur de mélanger des éléments spirituels dans sa façon de contempler les choses. Ce qui surgit dans l'homme comme connaissance surgit comme dans une caverne ; mais en faisant entrer le monde extérieur dans cette grotte, il crée des mots pour ce qu'il veut reconnaître. Dans ces mots se trouve à nouveau la référence à quelque chose d'irréel. Ce sont les **idoles de la grotte** : *Idola specus*. Alors surgissent les idoles, c'est-à-dire les noms des inanités, des choses irréelles, parce que les hommes ne sont pas seulement unis par le sang en tribus, en nations, mais ils se créent aussi des communautés dans lesquelles ils administrent ceci ou cela — ils administrent de plus en plus, et à la fin tout sera même très administré. L'homme arrivera au point où il ne pourra plus marcher dans le monde sans un médecin à sa gauche et un policier à sa droite, de sorte qu'il sera complètement « administré », n'est-ce pas ?(*) Selon Bacon, cela crée également certaines irréalités. Ces irréalités qui se créent et trouvent leur expression dans les mots sont des **idoles du marché**, de la coexistence sur le marché : *Idola fori*. Et puis il y a les idoles qui naissent à travers la science, laquelle ne cherche que des noms. Bien sûr, cela représente un nombre effroyable d'idoles. Car si vous prenez tous nos cycles avec ce qu'ils signifient des choses spirituelles, et si vous les placez avant Bacon, tous les mots pour les choses spirituelles sont de telles idoles. Ces idoles sont en réalité même les plus dangereuses, dit Bacon, parce que les gens croient qu'elles offrent une protection spéciale, notoirement un savoir réel : ce sont les **Idola theatri**. C'est le théâtre intérieur que l'homme se construit, une sorte de spectacle de

(*) Pendant les confinements « covidien », ce fut très exactement le cas en France 'placés enter un médecin et un gen-darme ». Nous étions « bien » administrés » : restez- chez-vous ! Quelle pertinence de la part de Steiner ! *Ndt*

concepts, tout aussi irréel que les personnages au théâtre. Tout ce qui est une idole et qui peut être exprimé par des mots appartient à ces quatre catégories.

Et le salut de l'humanité par rapport à la connaissance consiste en ceci — cela a été inauguré en effet par Baco de Verulam — que l'on voit à travers ces idoles, à travers le caractère idolâtre, le caractère idologique, à savoir le caractère insignifiant des idoles, le caractère d'inanité de ces idoles, afin qu'on dirige progressivement son regard uniquement vers la réalité. Mais si on laisse de côté toutes ces sortes d'idoles, alors il ne reste rien d'autre que ce que sont les cinq sens. Tout le monde peut le constater par lui-même. Et l'humanité de la cinquième époque post-atlantéenne devrait être rendue consciente que ces idoles, qui sont exprimées en mots, sont en effet nécessaires comme une sorte de monnaie de la tribu, de la connaissance individuelle, du marché de la vie communautaire ou même de l'observation scientifique, du théâtre intérieur, mais qu'elles ne peuvent être reconnues dans leur exactitude que si elles sont comprises dans leur caractère d'idole, dans leur inanité, si elles sont considérées comme rien, et si elles ne sont considérées comme réelles que si elles peuvent être touchées, si elles peuvent être vues avec les yeux, si elles peuvent être examinées dans le laboratoire de chimie, dans le cabinet de physique, dans la clinique. Le livre classique inaugural de cette façon de voir le monde est contenu dans l'important traité sur les Idoles, que Baco de Verulam a écrit pour la cinquième période post-atlantéenne. Et c'est précisément dans un tel écrit que l'on voit que même ce contre quoi on doit se tourner, d'un certain point de vue, vient au monde selon un ordre mondial correct. C'est la cinquième période post-atlantéenne qui a développé le matérialisme ; Le programme du matérialisme devait donc venir du monde spirituel. Et la première partie du programme de ce matérialisme c'est la doctrine des idoles, le rejet du vieux préjugé aristotélicien selon lequel les mots contiennent des catégories qui ont un sens pour la réalité.

L'humanité a déjà beaucoup progressé, pour ce qui touche à la connaissance, en considérant comme des idoles tout ce qui ne peut pas être perçu par les sens. Bacon est le grand inaugurateur de la science des idoles. Il faut donc comprendre que la même tête, qui était censée montrer le caractère idolâtre du langage, ait dû être utilisée par le monde spirituel pour inaugurer, en termes pratiques aussi, ce qui apparaît comme un paradis matérialiste sur Terre. Il fallait cependant habiller cela de telle manière que cela ait réellement un caractère paradisiaque, mais un caractère paradisiaque pour la mentalité matérialiste qui allait forcément émerger dans la cinquième période post-atlantéenne. L'idéal pratique devait donc servir de contre-image. Une époque qui pense le langage de cette manière doit voir son idéal dans la recherche du mécanisme jusqu'aux sphères célestes les plus proches et accessibles. C'est ainsi que, du même esprit d'où est issue la doctrine des idoles, naissent les idéaux du matérialisme de la cinquième période post-atlantéenne. Un idéal encore inassouvi aujourd'hui, on le retrouve chez Bacon : créer un climat artificiel. Ce sera fait ! Cet idéal de la « *Nova Atlantide* » de Bacon se réalisera également. Nous lisons d'abord chez Bacon la référence aux dirigeables orientables, et nous trouvons d'abord chez lui l'idée du submersible. Nous avons déjà atteint ce point. C'est Bacon, Baco de Verulam, le grand inaugurateur du matérialisme pratique, jusqu'à ces mécanismes pratiques qui s'appliquent à la cinquième période post-atlantéenne.

GA 240, fin de la conférence du 27.8.1924 à Londres

[Il s'agit du contexte spirituel de la doctrine des idoles de Bacon, à partir des arrières-plans spirituels du concile surnaturel de 869/70, et de sa signification pour le karma du mouvement anthroposophique dans le passé et dans notre présent.]

Des enseignements qui étaient liés à une sorte de confluence de l'ancien christianisme cosmique pré-chrétien et des enseignements chrétiens intérieurs, des enseignements qui étaient liés à la vie spirituelle et à la vie dynamique de la nature et qui pouvaient néanmoins être liés au Mystère du Golgotha, étaient désormais continuellement répandus sur Terre, à une époque où les âmes, celles qui se sentent aujourd'hui désormais attirées par l'Anthroposophie, avaient déjà franchi la porte de la mort et vivaient alors dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, certaines descendant même sur Terre et s'incarnant. Nous voyons comment les anciens enseignements, qui considéraient encore le christianisme d'une manière cosmique, continuaient à vivre sur la Terre, les anciens enseignements que transmettaient les traditions des anciens mystères ; Nous voyons de tels enseignements propagés par d'importantes écoles européennes, comme l'École de Chartres au 12^{ème} siècle, où enseignèrent des maîtres aussi importants que Bernardus Sylvestris, Alanus ab Insulis [Alain de Lille, *ndt*] et d'autres grands maîtres qui enseignèrent à l'École de Chartres. Nous voyons comment de tels enseignements sont vécus et dynamisés, par exemple, chez Brunetto Latini, qui vous a été mentionné dimanche dernier. Brunetto Latini, le grand maître de Dante, portait en lui de tels enseignements. De cette façon, nous voyons se propager ce qui avait encore un lien entre le christianisme cosmique et le christianisme purement humain, terrestre, qui devenait de plus en plus répandu sur terre.

C'était la contrepartie du Concile de Constantinople sur Terre : comme je vous l'ai dit, il y avait une connexion continue entre ce qui se passait dans les mondes spirituels, dans le monde immédiatement adjacent à notre monde physique,

et notre monde physique. Une connexion continue a eu lieu. Ainsi, les plus importants maîtres de Chartres se sont sentis inspirés par le véritable Alexandre et le véritable Aristote, mais aussi, au sens le plus marquant, par Platon et par tout ce qui s'appuyait sur Platon et le néoplatonisme, dans la mystique alors prédominante au Moyen Âge.

Et quelque chose de très important eut lieu alors. Les gens qui s'étaient rassemblés principalement autour de Michaël, qui s'étaient donc principalement incarnés à l'époque d'Alexandre, vivaient désormais dans le monde spirituel. Ils contemplaient de haut déjà, quelque chose comme le développement chrétien au travers des maîtres de Chartres. Mais ils attendirent que les maîtres de Chartres, les derniers à enseigner encore le christianisme cosmique, soient montés dans le monde spirituel. Et il y eut un certain moment, un moment situé à la fin du 12^{ème} siècle, au début du 13^{ème} siècle, où, dans la sphère surnaturelle, qui était immédiatement adjacente à la sphère terrestre, les maîtres platoniciens de Chartres rencontrèrent ceux qui avaient traversé le concile céleste de 869. Et là, si je peux utiliser des expressions tri-viales et terrestres pour cette question sublime, une sorte de discussion eut lieu entre ceux qui, en tant que maîtres de Chartres, venaient juste de monter dans le monde spirituel et allaient maintenant connaître un développement ultérieur dans le monde spirituel, et ceux qui allaient descendre directement, parmi lesquels se trouvaient les individualités directes d'Alexandre et d'Aristote eux-mêmes, qui s'incarnèrent alors immédiatement après dans l'Ordre dominicain. [*// s'agissait donc d'un lien direct avec le Concile de 869 !!*] Or, cela s'est produit sur terre dans ce qui est si mal compris aujourd'hui, ce qui mériterait d'être reconnu plus profondément dans sa signification, cela s'est produit dans ce qui est apparu sur Terre comme la scolastique, la préparation à tout ce qui devait venir plus tard, qui devait avoir lieu sous la régence michaélienne ultérieure.

Et pour s'immerger véritablement dans le christianisme, pour être pleinement et totalement immergés dans le christianisme, ceux qui appartenaient à la sphère michaélienne, qui vivaient à l'époque antique d'Alexandre, qui n'avaient pas participé aux premiers siècles chrétiens ou qui ne l'avaient fait que dans des incarnations insignifiantes, se sont incarnés pour s'immerger dans le christianisme, dans l'Ordre dominicain ou dans d'autres ordres chrétiens, mais principalement celui de l'Ordre dominicain. Ils ont ensuite traversé le porche de la mort pour entrer dans le monde spirituel et ont continué d'œuvrer dans le monde spirituel.

Or, au 15^{ème} siècle — et cela dura jusqu'au 16^{ème} siècle, les circonstances de l'époque étant tout à fait différentes pour le monde spirituel — eut lieu cet immense enseignement du suprasensible, qui vint de l'initiative de Michaël lui-même pour ses disciples. Une école surnaturelle et spirituelle fut fondée, pour ainsi dire, une école dont Michaël lui-même était le maître, une école à laquelle participèrent les personnes qui y assistaient, qui étaient inspirées à cette époque, à savoir par l'ère michaélienne antérieure, et ensuite inspirées par la vie chrétienne telle que je l'ai décrite. Toutes ces âmes humaines désincarnées qui appartenaient à Michaël ont participé à cette grande école qui a eu lieu de manière suprasensible aux 14^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Tous les êtres des Hiérarchies des *Angeloi*, *Archangeloi*, *Archai* qui appartenaient au courant michaélien y ont participé. De nombreux êtres élémentaires y ont participé. [*Ainsi, tous ceux qui avaient également pris part au Concile de 869 et aux discussions du tournant du 12^{ème} au 13^{ème} siècle y prirent part.*] Là, un examen important de toutes les questions des Mystères anciens eut lieu. Une connaissance précise a été diffusée aux âmes sur l'essence des Mystères antiques. Nous avons replongé dans les Mystères du soleil et les Mystères des autres planètes. Mais la perspective de l'avenir s'ouvrit également, celle de ce qui allait commencer dans le nouvel âge de Michaël, qui commença vers la fin du 19^{ème} siècle et qui s'avère aujourd'hui dominant. Tout cela traversait les âmes à ce moment-là. Ce sont encore les mêmes âmes qui se sont senties obligées de rejoindre le mouvement anthroposophique à notre époque michaélienne.

Entre-temps, je dirais que le dernier choc eut lieu sur Terre. Harun al Rashid s'est réincarné et, dans sa réincarnation, il a établi l'impulsion du matérialisme, apparaissant sous la forme de Baco de Verulam. L'universalité de Baco de Verulam est due à Harun al Rashid, mais les éléments intellectuels et matérialistes qui vivent chez Bacon sont également dus à Harun al Rashid. Bacon est apparu sous les traits de Harun al Rashid réincarné. Son conseiller, qui prit l'autre chemin, apparut à la même époque comme Amos Comenius.

Et ainsi nous voyons que, tandis que le christianisme a connu son développement principal dans l'illumination de l'aristotélisme dans le surnaturel aux 14^{ème}, 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} siècles et ainsi de suite, le matérialisme a été fondé spirituellement sur la terre : fondé dans la science par Bacon, le Harun al Rashid réincarné, fondé dans l'éducation sous Amos Comenius, le conseiller réincarné de Harun al Rashid. Les deux ont travaillé ensemble. [*À mon avis, c'est la raison spirituelle pour laquelle le débat sur la nature scientifique de l'anthroposophie, en plus de la médecine, est vivant dans la conscience publique aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne la pédagogie et les sciences de l'éducation.*]

Et Amos Comenius et Bacon, lorsqu'ils franchirent le porche de la mort, accomplirent tous deux des choses remarquables dans le monde spirituel. Lorsque Baco de Verulam franchit le porche de la mort, on vit comment de son corps éthérique, à travers la manière particulière du penser qu'il avait adoptée dans l'incarnation de Bacon, émanait de lui tout un monde d'idoles, d'idoles démoniaques, qui remplissaient le monde spirituel dont je viens de parler, dans lequel les séquelles de ce conseil spirituel des âmes se jouaient parmi les individualités qui étaient enseignées par Michaël. Les idoles se sont répandues dans ce monde entier.

[Cette note est de la plus haute importance. Les idoles émanant du corps éthérique de Bacon travaillaient précisément dans le monde où vivaient également les séquelles des conciles et de l'École michaélique. Cela montre clairement pour-quoi même les âmes qui se tournent vers Michaël et ses Anges ne sont pas exemptes des irritations émanant de ces démons. Dès le 24 avril 1917 (**GA 175**), Rudolf Steiner indiquait comment on pouvait se protéger de cette irritation sans mentionner explicitement les démons. Il décrit comment les corps éthériques des défunts se retrouvent dans le monde et sont empêchés de se dissoudre complètement par l'impulsion du Christ qui reste du Mystère du Golgotha. Puis il dit (p.331) :

Au moment où elles ont pu se séparer du corps physique – je veux dire les idées, qui vivent d'une certaine manière dans le corps éthérique, pas dans son sentiment et sa volonté [du défunt] – et où elles peuvent être reprises par quelqu'un qui les reçoit avec amour et les pense plus loin, alors elles deviennent quelque chose d'autre, elles gagnent une nouvelle vie. Croyez bien que la première forme sous laquelle les idées peuvent surgir chez quelqu'un ne donne en aucun cas la forme finale de ces idées, mais croyez à une résurrection des idées ! Et croyez-y si fermement, que vous voudriez vous connecter, non seulement dans votre sang, avec vos ancêtres, mais avec les ancêtres spirituels de l'âme, et les retrouver ; Il n'est pas nécessaire que ce soit celles de Goethe, mais cela peut être celles du meilleur meunier ou du meilleur maître d'école. Si vous accomplissez la parole du Christ : non seulement relier le corps au sang, mais relier l'âme à l'esprit, alors vous rendrez l'idée de la résurrection effective, directement effective dans la vie. Alors croyez à la résurrection dans la vie.

Tout comme nous devons reconnaître les idoles démoniaques de Bacon comme un effet de son incarnation sur plusieurs siècles, manipulant et irritant les âmes, nous, en tant qu'anthroposophes, nous devons développer la force de nous tourner consciemment avec amour et liberté vers les idées actuellement vivantes de nos défunts si nous voulons rendre concrètement fructueuse l'idée de la résurrection comme noyau de l'impulsion du Christ dans notre vie spirituelle actuelle. Le thème de la « relation avec Rudolf Steiner » est ainsi également soustrait à toute tentative de marginalisation et ne peut être minimisé comme étant le besoin d'une minorité « réactionnaire » dans le mouvement anthroposophique.

GA 240 (suite) : C'est comme ce qui est déjà démontré dans mon premier Drame-Mystère que ce qui se passe sur Terre a des effets puissants dans le monde spirituel. La mentalité terrestre de Bacon a eu un effet si tumultueux sur le monde spirituel qu'un monde entier d'idoles s'est répandu.

Et à partir de ce qu'Amos Comenius avait véritablement fondé sur la Terre comme une sorte de pédagogie matérialiste, se forma, pour ainsi dire, le fondement du monde, de la sphère, de l'atmosphère mondiale de ce qu'étaient les idoles de Bacon. Je dirais : Bacon a fourni les idoles, et ce qui appartenait aux idoles comme aux autres royaumes, Amos Comenius leur a fourni à travers ce qui a eu lieu sur la Terre. Car tout comme nous, les humains, nous avons autour de nous le règne minéral et le règne végétal, de même ces idoles de Bacon avaient autour d'elles les autres règnes dont elles avaient besoin.

Et la lutte contre tout cela, la lutte contre ces idoles démoniaques, devait désormais être consacrée à ces individualités qui avaient été autrefois sur Terre sous la direction d'Alexandre et d'Aristote. Cela a continué jusqu'au moment où la Révolution française a eu lieu sur la Terre.

Ces idoles qu'on ne pouvait pas combattre, ces démons, ces démons idolâtres, qui s'étaient échappés, pour ainsi dire, dans le combat, sont ensuite descendus sur terre et ont inspiré ce qui fut le matérialisme du 19^{ème} siècle, avec tout ce qui a suivi. Ce sont les inspireurs du matérialisme du 19^{ème} siècle !

Les âmes qui étaient restées en arrière, qui avaient bénéficié des enseignements de Michaël avec l'aide des individualités d'Aristote et d'Alexandre, sont revenues sur Terre à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle avec les impulsions en elles que j'ai décrites. Et beaucoup de ces âmes peuvent être reconnues chez ceux qui s'approchent du mouvement anthroposophique. Tel est le karma de ceux qui abordent le mouvement anthroposophique avec honnêteté et sincérité intérieures.

C'est choquant quand on le décrit tel qu'il se situe dans le contexte immédiat de ce qui se passe à l'extérieur dans le présent. Mais c'est quelque chose qui doit être inculqué sous l'influence de l'impulsion de Noël du Goethéanum dans les âmes, dans les cœurs de ceux qui se disent anthroposophes. C'est quelque chose qui devrait vivre dans le cœur, dans l'âme de ceux qui se disent anthroposophes. Et cela vous donnera la force de continuer à travailler ; Pour ceux qui sont anthroposophes aujourd'hui, qui sont anthroposophes au sens honnête et véritable du terme, ils auront bientôt un fort

besoin de redescendre sur terre. Et dans la prophétie de Michaël, on prévoit comment de nombreuses âmes anthroposophiques reviendront sur Terre à la fin du 20^{ème} siècle afin de porter à son apogée ce qui doit maintenant être fondé avec une grande force sous le nom de mouvement anthroposophique.

[Cette prophétie fait référence à l'interaction avec les âmes platoniciennes qui n'étaient pas encore incarnées au début du 20^{ème} siècle. Il serait utile de considérer dans leur contexte sept processus spirituels qui, au sens strict, déterminent le karma des âmes anthroposophiques :

1. Le Mystère du Golgotha,
2. Le concile de l'an 869,
3. L'accord au tournant du 12^{ème} au 13^{ème} siècle,
4. L'école de Michaël du 14^{ème} au 16^{ème} siècles,
5. Le culte suprasensible à la fin du 18^{ème} siècle,
6. Le Congrès de Noël 1923 et
7. la collaboration à produire encore des groupes karmiques à présent sur le plan physique.

Le centre de ces sept conditions est l'école de Michaël. À ce sujet, le milieu refléterait le culte surnaturel avec l'accord au Moyen Âge, le congrès de Noël avec le Concile et la coopération encore à réaliser des groupes karmiques avec les effets du Mystère du Golgotha.]

Voilà ce qui devrait réellement motiver les anthroposophes : me voici. L'impulsion anthroposophique est en moi. Je la reconnais comme étant l'impulsion de Michaël. J'attends en me renforçant pour mon attente, par le bon travail anthroposophique dans le présent et en profitant de la courte période intérimaire accordée aux âmes anthroposophiques au 20^{ème} siècle entre la mort et une nouvelle naissance, pour revenir à la fin du 20^{ème} siècle et continuer le mouvement avec une force beaucoup plus spirituelle. Je me prépare à cette nouvelle ère du 20^{ème} au 21^{ème} siècle — comme l'exprime une véritable âme anthroposophique — car de nombreuses forces destructrices sont sur Terre. Toute vie culturelle, toute vie civilisée sur Terre, doit entrer en décadence à moins que la spiritualité de l'impulsion de Michaël ne s'empare des gens, à moins que les gens ne soient à leur tour capables de relever ce qui aujourd'hui essaie de faire s'écrouler la civilisation.

Si de telles âmes anthroposophiques honnêtes sont trouvées et désireuses d'apporter la spiritualité dans la vie terrestre de cette manière, alors il y aura un mouvement ascendant. Si de telles âmes ne se sont pas trouvées, la décadence continuera.

[La coopération des groupes karmiques à notre époque n'est donc pas une réalisation automatique attendue d'une nécessité karmique, mais une tâche karmique pour la libre détermination des âmes anthroposophiques « honnêtes » de se souvenir d'un accord suprasensible^(). Et nous savons tous combien il existe de variantes de la « démence karmique » !]*

La guerre mondiale, avec tous ses atours maléfiques, ne sera que le début de choses encore pires à venir. Car aujourd'hui l'humanité se trouve face à une grande possibilité : la possibilité soit de voir tout ce qui est civilisation rouler dans l'abîme, soit de la relever par la spiritualité, de la porter en avant dans l'esprit de ce qui est contenu dans l'impulsion de Michaël, qui précède l'impulsion du Christ.

Voilà, mes chers amis, ce que j'ai dû développer devant vos âmes durant ces trois heures de présence, et ce que je voudrais continuer à travailler dans vos âmes. Car comme je l'ai souvent dit : quand, après une réunion agréable et satisfaisante, j'ai dû décider ce qui pouvait être négocié et ce sur quoi travailler dans une telle réunion : les anthroposophes, lorsqu'ils sont unis dans la vie physique, restent ensemble, acceptent cela comme leur karma, mais restent unis, même lorsqu'ils sont séparés dans l'espace physique. Restons donc unis dans ces signes qui peuvent se révéler à nous avec nos yeux et nos oreilles spirituels, si nous prenons au sérieux ce que j'ai aimé laisser affluer vers vous si j'ai été compris par ce que j'ai pu développer devant vous, mes chers amis anthroposophes.

(Fin des citations des conférences de Rudolf Steiner et des commentaires de Martin Basfeld)

(Traduction Daniel Kmiecik)

(*) Thomas Meyer a tenté de mettre ce problème en scène dans son ouvrage *Der unverbrüchliche Vertrag L'inviolable pacte*.